

Je n'ai pas, qu'on le sache bien, la prétention de publier une œuvre de haute littérature. Mademoiselle Legault, non plus, n'a jamais songé à être un écrivain, et quand elle rédigeait au jour le jour, à batons rompus, ses épîtres familières pour l'intimité de ma maison, elle ne soupçonnait pas qu'elle écrivait un livre pour le grand public. Seulement, et je ne le cache pas, je suis d'avis que ce journal de voyage ne manque pas tout-à-fait de mérite littéraire, qu'il vaut bien maintes publications du même genre destinées à amuser les loisirs du foyer, et que, pour plus d'un lecteur, il peut avoir quelque utilité, des agréments et son intérêt.

Qu'il ait son intérêt, c'est aussi l'opinion d'un certain nombre de mes amis qui ont eu l'occasion de le parcourir. Même, à l'appui de cet avancé, je me permettrai de citer ici un nom, parce que ce nom est une des gloires de la littérature en France, et au Canada une autorité aimée et respectée : Rameau de St-Père. Monsieur et madame Rameau ont bien voulu dire que ce récit *charmait par la délicatesse des sentiments, la finesse et l'élévation des pensées, le naturel dans les descriptions, une élégante simplicité, enfin une réduction que l'on goûte avec plaisir.*

Pour rendre cette opinion plus vivante, plus vécue, je reproduirai quelques extraits de la correspondance qui eut lieu, entre monsieur et madame Rameau d'un côté, et moi de l'autre, au sujet de ce journal. Nous y verrons d'abord comment il se fait qu'il soit tombé sous leurs yeux.

---

MA

J

sou

votr

avon

qui

D

fique

au p

de re

cous